

CAPUT IV.

1. Mulier autem quædam de uxoris prophetarum clamabat ad Eliseum, dicens: Servus tuus vir meus mortuus est, et tu nosti quia servus tuus fuit timens Dominum; et ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi.

2. Cui dixit Eliseus: Quid vis ut faciam tibi? Die mihi, quid habes in domo tuâ? At illa respondit: Non habeo ancilla tua quidquam in domo meâ, nisi parum olei quo ungar.

3. Cui ait: Vade, pete mutuò ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca;

4. Et ingredere, et claudè ostium tuum, cum intrinsecus fueris, tu et filii tui; et mitte inde in omnia vasa hæc, et cum plena fuerint, tolles.

5. Iit itaque mulier, et clausit ostium super se et super filios suos: illi offerrebant vasa, et illa infundebat.

6. Cumque plena fuissent vasa, dixit ad filium suum: Affer mihi adhuc vas; et ille respondit: Non habeo; stetitque oleum.

7. Venit autem illa, et indicavit homini Dei. Et ille: Vade, inquit, vende oleum, et redde creditori tuo; tu autem et filii tui, vivite de reliquo.

8. Facta est autem quædam dies, et transibat Eliseus per Sunam; erat autem ibi mulier magna quæ tenuit eum ut comederet panem. Cumque frequenter inde transiret, divertebat ad eam, ut comederet panem.

9. Quæ dixit ad virum suum: Animadverto quòd vir Dei sanctus est iste qui transit per nos frequenter;

10. Faciamus ergo ei cœnaculum parvum, et ponamus ei in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut, cum venerit ad nos, maneat ibi.

11. Facta est ergo dies quædam, et veniens divertit in cœnaculum, et requievit ibi.

12. Dixitque ad Giezi puerum suum: Vocæ Sunamitidem istam. Qui cum vocasset eam, et illa stetisset coram eo;

13. Dixit ad puerum suum: Loquere ad eam: Ecce sedulò in omnibus ministrâ-

CHAPITRE IV.

1. Alors une femme de l'un des prophètes vint crier à Elisée, et lui dit: Votre serviteur, mon mari, est mort, et vous savez que votre serviteur craignait le Seigneur; et maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, et en faire ses esclaves.

2. Elisée lui dit: Que voulez-vous que je fasse? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maison? Elle répondit: Votre servante n'a dans sa maison qu'un peu d'huile, pour m'en oindre.

3. Elisée lui dit: Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vides;

4. Et après que vous serez rentrée, fermez la porte sur vous; et, vous tenant au dedans, vous et vos fils, versez de cette huile que vous avez dans tous ces vases, et quand ils seront pleins, vous les ôterez.

5. Cette femme s'en alla donc, ferma la porte sur elle et sur ses enfants; ceux-ci lui présentaient les vaisseaux, et elle versait de l'huile dedans.

6. Et lorsque tous les vaisseaux furent remplis, elle dit à son fils: Apportez-moi encore un vaisseau: Il lui répondit: Je n'en ai plus. Et l'huile s'arrêta.

7. Cette femme alla rendre compte de tout à l'homme de Dieu, qui lui dit: Allez, vendez cette huile; payez votre créancier; ensuite, vous et vos fils, vivez du reste.

8. Un jour Elisée passait par Sunam, et une femme fort considérable le retint par force pour manger; et, passant souvent par là, il allait loger chez elle pour y manger.

9. Alors cette femme dit à son mari: Je vois que cet homme qui passe souvent chez nous est un saint homme de Dieu;

10. Disposons donc pour lui une petite chambre, et mettons-y un petit lit, une table, un siège et un chandelier, afin que lorsqu'il viendra nous voir, il demeure là.

11. Un jour donc Elisée étant venu à Sunam, alla loger dans cette chambre, et y reposa.

12. Il dit ensuite à Giezi, son serviteur: Faites venir cette Sunamite. Giezi l'ayant fait venir, et elle se tenant debout devant lui,

13. Il dit à son serviteur: Dites-lui de ma part: Vous nous avez rendu avec soin toutes sortes de services; que voulez-vous donc que je fasse pour vous? Avez-vous quelque affaire, et voulez-vous que je parle pour vous au roi ou au général de ses armées? Elle lui répondit:

sti nobis; quid vis ut faciam tibi? Numquid habes negotium, et vis ut loquar regi sive principi militiæ? Quæ respondit: In medio populi mei habito.

14. Et ait: Quid ergo vult ut faciam ei? Dixitque Giezi: Ne quæras, filium enim non habet, et vir ejus senex est.

15. Præcepit itaque ut vocaret eam; quæ cum vocata fuisset et stetisset ante ostium,

16. Dixit ad eam: In tempore isto et in hæc eadem horâ, si vita comes fuerit, habebis in utero filium. At illa respondit: Noli, quæso, domine mi, vir Dei, noli mentiri ancillæ tuæ.

17. Et concepit mulier, et peperit filium in tempore et in horâ eadem quâ dixerat Eliseus.

18. Crevit autem puer; et cum esset quædam dies, et egressus esset ad patrem suum, ad messorum,

19. Ait patri suo: Caput meum doleo, caput meum doleo. At ille dixit puero: Tolle, et due eum ad matrem suam.

20. Qui cum tulisset, et duxisset eum ad matrem suam, posuit eum illa super genua sua usque ad meridiem, et mortuus est.

21. Ascendit autem, et collocavit eum super lectulum hominis Dei, et clausit ostium; et, egressa,

22. Vocavit virum suum, et ait: Mitte mecum, obsecro, unum de pueris et asinam, ut excurram usque ad hominem Dei, et revertar.

23. Qui ait illi: Quam ob causam vadis ad eum? hodiè non sunt calendæ neque sabbatum. Quæ respondit: Vadam.

24. Stravitque asinam, et præcepit puero: Mina, et propera, ne mihi moram facias in eundo; et hoc age quod præcipio tibi.

25. Profeta est igitur, et venit ad virum Dei in montem Carmeli. Cumque vidisset eam vir Dei e contra, ait ad Giezi puerum suum: Ecce Sunamitis illa.

26. Vade ergo in occursum ejus, et dic ei: Recte agitur circa te, et circa virum tuum, et circa filium tuum? Quæ respondit: Rectè.

Je demeure ici en paix au milieu de mon peuple.

14. Elisée dit à Giezi: Que veut-elle donc que je fasse pour elle? Giezi lui répondit: Il n'est pas besoin de le lui demander, car elle n'a point de fils, et son mari est déjà vieux.

15. Elisée ordonna donc à Giezi de faire venir cette femme; et, étant venue, elle se tenait devant la porte.

16. Elisée lui dit: Dans un an, en ce même temps et à cette même heure, si Dieu vous conserve en vie, vous aurez un fils dans vos entrailles. Elle lui répondit: Non, mon seigneur, non, homme de Dieu, ne trompez pas, je vous prie, votre servante.

17. Cette femme conçut ensuite, et elle enfanta un fils au même temps et à la même heure qu'Elisée lui avait dit.

18. L'enfant crût, et étant un jour allé trouver son père, qui était avec ses moissonneurs,

19. Il lui dit: La tête me fait mal, la tête me fait mal. Son père dit à un de ses serviteurs: Prenez cet enfant, et menez-le à sa mère.

20. Il le prit, et le porta à sa mère, et, l'ayant tenu sur ses genoux jusqu'à midi, il mourut.

21. Elle monta ensuite à la chambre de l'homme de Dieu, et mit l'enfant sur son lit; et, ayant fermé la porte, elle vint trouver son mari,

22. Et lui dit: Envoyez avec moi, je vous prie, un de vos serviteurs, et je prendrai l'ânesse pour courir jusqu'à l'homme de Dieu, et m'en revenir.

23. Son mari lui répondit: D'où vient que vous allez le trouver? ce n'est aujourd'hui ni le premier jour du mois ni un jour de sabbat, où vous puissiez profiter des instructions qu'il fait au peuple. Elle lui répondit: Je veux y aller.

24. Elle fit donc seller l'ânesse, et dit à son serviteur: Menez moi promptement; que rien ne m'arrête dans mon voyage; et faites tout ce que je vous ordonne.

25. S'étant donc mise en chemin, elle vint trouver l'homme de Dieu sur la montagne de Carmel. Et l'homme de Dieu l'ayant aperçue venir à lui, dit à Giezi, son serviteur: Voilà cette Sunamite.

26. Allez au-devant d'elle, et dites-lui: Tout va-t-il bien chez vous? Vous, votre mari et votre fils, se portent-ils bien? Et elle lui répondit: Bien.

27. Cùmque venisset ad virum Dei in montem, apprehendit pedes ejus : et accessit Giezi, ut amoveret eam ; et ait homo Dei : Dimitte illam ; anima enim ejus in amaritudine est, et Dominus celavit à me et non indicavit mihi.

28. Quæ dixit illi : Numquid petivi filium à domino meo ? numquid non dixi tibi : Ne illudas me ?

29. Et ille ait ad Giezi : Accinge lumbos tuos, et tolle baculum meum in manu tuâ, et vade (si occurrerit tibi homo, non salutes eum, et si salutaverit te quispiam, non respondeas illi) ; et pones baculum meum super faciem pueri.

30. Porrò mater pueri ait : Vivit Dominus et vivit anima tua ! non dimittam te. Surrexit ergo, et secutus est eam.

31. Giezi autem præcesserat ante eos, et posnerat baculum super faciem pueri, et non erat vox neque sensus ; reversusque est in occursum ejus, et nuntiavit ei, dicens : Non surrexit puer.

32. Ingressus est ergo Elisæus domum, et ecce puer mortuus jacebat in lectulo ejus.

33. Ingressusque clausit ostium super se et super puerum, et oravit ad Dominum.

34. Et ascendit, et incubuit super puerum ; posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus ; et incurrvit se super eum ; et calefacta est caro pueri.

35. At ille, reversus, deambulavit in domo, semel huc atque illuc ; et ascendit, et incubuit super eum ; et oscitavit puer septies, aperuitque oculos.

36. At ille vocavit Giezi, et dixit ei : Voca Sunamitidem hanc. Quæ, vocatâ, ingressa est ad eum. Qui ait : Tolle filium tuum.

37. Venit illa, et corruit ad pedes ejus, et adoravit super terram ; tulitque filium suum, et egressa est.

38. Et Elisæus reversus est in Galgala. Erat autem fames in terrâ, et filii prophetarum habitabant coram eo. Dixitque uni

27. Et, étant venue trouver l'homme de Dieu sur la montagne, elle se jeta à ses pieds, et Giezi s'approcha d'elle pour la retirer. Mais l'homme de Dieu lui dit : Laissez-la ; son âme est dans l'amertume ; et le Seigneur me l'a caché et ne me l'a point fait connaître.

28. Alors cette femme lui dit : Vous ai-je demandé un fils, mon seigneur ? Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point ?

29. Elisée dit à Giezi : Ceignez vos reins, pour relever votre robe ; prenez mon bâton en votre main, et allez-vous-en chez cette femme. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point, et si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point. Et mettez mon bâton sur le visage de l'enfant.

30. Mais la mère de l'enfant dit à Elisée : Je vous jure par le Seigneur et par votre vie que je ne vous laisserai point. Il partit donc, et la suivit.

31. Cependant Giezi était allé devant eux, et il avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant ; mais ni la parole ni le sentiment ne lui étaient revenus. Il retourna au-devant de son maître, et vint lui dire : L'enfant n'est point ressuscité.

32. Elisée entra donc dans la maison, et il trouva l'enfant mort couché sur son lit.

33. Et, étant entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant, et pria le Seigneur.

34. Après cela, il monta sur le lit, et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains, et il se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant fut échauffée.

35. Et, étant descendu de dessus le lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre ; il y remonta encore, et se coucha sur l'enfant ; alors l'enfant bâilla sept fois, et ouvrit les yeux.

36. Elisée ensuite appela Giezi, et lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussitôt, et entra dans la chambre. Elisée lui dit : Emenez votre fils.

37. Cette femme s'approcha de lui, et se jeta à ses pieds, et elle adora sur la terre ; et, ayant pris son fils, elle s'en alla.

38. Et Elisée retourna à Galgala. Or, la famine était en ce pays-là ; et les enfants des prophètes demoraient avec Elisée. Il dit donc à l'un de ses serviteurs : Prenez un grand pot, et préparez à manger pour les enfants des prophètes.

de pueris suis : Pone ollam grandem, et coque pulmentum filiis prophetarum.

39. Et egressus est unus in agrum ut colligeret herbas agrestes ; invenitque quasi vitem sylvestrem, et collegit ex eâ colocyntidas agri, et implevit pallium suum, et reversus concidit in ollam pulmenti ; nesciebat enim quid esset.

40. Infuderunt ergo sociis ut comederent ; cùmque gustassent de coctione, clamaverunt, dicentes : Mors in ollâ, vir Dei. Et non potuerunt comedere.

41. At ille : Afferte, inquit, farinam. Cùmque tulissent, misit in ollam, et ait : Infunde turbæ ut comedant. Et non fuit amplius quidquam amaritudinis in ollâ.

42. Vir autem quidam venit de Baal-Salisa, deferens viro Dei panes primitiarum, viginti panes hordeaceos, et frumentum novum in perâ suâ. At ille dixit : Da populo ut comedat.

43. Responditque ei minister ejus : Quantum est hoc ut apponam centum viris ? Rursùm ille ait : Da populo ut comedat ; hæc enim dicit Dominus : Comedent, et supererit.

44. Posuit itaque coram eis ; qui comederunt, et superfuit, juxta verbum Domini.

39. Et l'un d'eux étant sorti pour cueillir des herbes des champs, trouva une espèce de vigne sauvage ; et il en cueillit des coloquintes sauvages plein son manteau. Étant revenu, il les coupa par morceaux, et les mit à cuire dans le pot, car il ne savait pas ce que c'était.

40. Ils servirent ensuite à manger aux disciples d'Elisée, qui, en ayant goûté, s'écrièrent : Homme de Dieu, la mort est dans ce vase. Et ils ne purent en manger.

41. Elisée leur dit : Apportez-moi de la farine. Ils lui en apportèrent ; et il la mit dans le pot, et leur dit : Servez-en maintenant à tout le monde, afin que chacun en mange. Et il n'y eut plus ensuite aucune amertume dans le pot.

42. Et il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait à l'homme de Dieu des pains et des prémices, vingt pains d'orge et du froment nouveau dans sa besace. Elisée dit : Donnez-les au peuple, afin qu'il mange.

43. Son serviteur lui répondit : Qu'est-ce que cela pour servir à cent personnes ? Il rédit encore : Donnez-les au peuple, afin qu'il mange ; car voici ce que dit le Seigneur : Ils mangeront, et il y en aura de reste.

44. Il servit donc ces pains devant ces personnes. Elles en mangèrent, et il y en eut de reste, selon la parole du Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — MULIER AUTEM QUEDAM DE UXORIBUS PROPHETARUM CLAMABAT AD ELISEUM, DICENS : SERVUS TUUS VIR MEUS MORTUUS EST. QUISNAM FUERIT VIR ISTE, DE ILLORUM, UT ARBITROR, PROPHETARUM NUMERO, QUOS IN SUIS COLLEGIIS ALUIT ET INFORMAVIT ELISEUS, INCERTUM EST, NEQUE EX SCRIPTURÂ ALIQUID HABEMUS, QUOD NOS AD ILLIUS COGITATIONEM DEDUCAT. MULTI CUM JOSEPHO LIB. 9, CAP. 2, PUTANT HUIUS VIDUÆ CONJUGEM FUISSE ABDIAM, DE QUO LIB. 5, CAP. 18. IN HIS SUNT THEODORETUS, HISTORIA SCHOL., LYRA, ABUL. q. 2, ET ITA COMMUNITER HEBRÆI. ILLIC PAVISSE DICITUR NON PAUCOS Æ PROPHETARUM CŒTU, QUO TEMPORE GRAVI POPULUS LABORABAT FAME, ET JEZABEL PROPHETAS INCREDIBILI STUDIO EXPETEBAT AD MORTEM. QUARE NECESSO FUIT UT ABDIAS MAXIMOS FECERIT SUMPTUS IN ALENDIS, MAXIMA DISCRIMINA IN OCCULTANDIS, SERVANDISQUE PROPHETIS ADIERIT. QUÀ FORTASSÉ DE CAUSÀ TANTUM AERIS CONTRAXIT, QUANTO POSTEA SOLVENDO NON FUIT. PROPTER QUOD NUNC VIDUÀ À CREDITORIBUS URGE-

tur, ut res solvat alienum, et filii subire coguntur gravia honoris et salutis dispendia, et creditoribus navare servilem operam : sed de hoc, ut dixi, nihil habemus certum.

ET ECCE CREDITOR VENIT, UT TOLLAT DUOS FILIOS MEOS AD SERVIENDUM SIBI. USITATUM ESSE APUD HEBRÆOS, UT FILII PRO PARENTIBUS DEBITIS VENDERENTUR, AUT À CREDITORIBUS SUMERENTUR UT SERVI, QUIBUS AUT PERPETUAM OPERAM, AUT TEMPORÉ, PRO DEBITI MENSURâ, DEFINITO NAVARENT, PROBÂT SATIS HIC LOCUS. NEQUE ENIM CREDITORES VIDUÆ FILIOS SIBI VENDORERENT IN SERVOS, NISI HOC FORET À LEGE PERMISSUM. QUOD ITEM DOCEÏ ILLA PARABOLA, QUÆ EST APUD MATTHÆUM CAP. 18, IN QUÀ PRO PARENTIS DEBITO FILII JUBEANTUR RENUNCIARI, IMÔ ET UXOR : Cùm autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venundari, et uxorem ejus, et filios. QUOD VERÔ PARENTES, UT ÆS DISSOLVERENT ALIENUM, LIBEROS À SE PRETIO DISTRAHERE POTUERINT, DOCEÏ APERTÉ ILLUD ISAL. CAP. 50 : Quis est creditor meus, cui ven-

didit vos? ubi Deus filios Israel, quasi filios allocuitur, ut constat. Fuit autem lex apud Romanos antiquissima, ut tradit Dionysius Halicarnas. lib. 2 Antiquit. Rom., quae jus permittit parentibus adeo liberum in filios, ut illos oblato pretio pro suo arbitratu alienare possent impunè. Quam etiam legem olim apud Athenienses vigiisse, tradit Plutarchus in vita Solonis, à quo legem illam sublatam esse prodit. Quà de re vide l. 2 de Patribus, qui filios distraxerunt, lib. 4 Cod. tit. 43. Quod sua etiam aetate fieri, auctoritate publica frequenter, dolet graviter et queritur Ambros. lib. de Job, cap. 8: «Vidi, inquit, ego miserabile spectaculum, liberos pro paterno debito in auctione deduci, et teneri calamitatis haecredes, qui non essent participes successione, et hoc tam Immune flagitium non erubescere crediderem. Instat, urget, addicit. Mea, inquit, nutriti pecunià pro alimento servitium recognoscant, pro sumptu licitationem subeant. Agitur hasta de pretiis singulorum.» Lege totum caput.

VERS. 2. — *Quid vis ut faciam tibi? Multis modis subvenire poterat Eliseus viduae inopia, vel rogando creditorem, ne usque adeo durè viduam urgeret, et laxaret definitum spatium debiti solvendi, aut certè intercedendo apud regem, cujus benevolentiam ante demeruerat, ut viduae causae regi auctoritate aut largitate subveniret, aut aliis modis, quibus levari solet miserorum inopia, et potentiorum frangi aut mitigari durities. Sic sanè idem propheta suam operam promissit Sunamitidi, infra, v. 13: *Quid vis ut faciam tibi? nunquid habes negotium, et vis ut loquar regi, sive principi militiae? Quòd si creditor fuit Joram rex Israel, ut putant Hebraei (existimant enim Joram filium Achab, vivente adhuc patre, dedisse Abdiae fenori pecunias, quibus prophetis alimenta coemerat), non difficile ab ipso quoque Joram obtineret, quod optabat vidua, cum impetrata cœlitus aqua paulò ante sitientem refecisset exercitum, et penè revocasset ad vitam. Sed haec Hebraeorum opinio multa peccat, quam q. 4 optimè confutat Abulensis.**

NON HABEO ANGILOM TUA QUOTIQUAM IN DOMO MEA, NISI PARUM OLEI, QUO UNGAR. Querit hic, opinor, Eliseus, quid domi habeat oblata vidua, ut eo multiplicato urgenti illius necessitati subveniat. Quae nihil dixit sibi esse reliquum, praeter parum olei, quo seipsam ungeret. Usitatum fuit in terrà promissionis, vicinisque locis, ut homines valetudinis ac etiam delicia-

rum causâ caput ungerent, atque alias etiam corporis partes. Unde saepe audimus in Scripturâ, ungi oleo: sicut fecit David lib. 2, cap. 12, quod Christus faciendum esse dixit his qui videri nollent hypocritæ, Matth. 6; imò exposulavit eum Phariseo, quòd oleo ipsius caput, ut officium hospitale poscebat, non unxisset, Lucae cap. 7; ubi Vulgatus oleum, Hebraeus eodex habet semen, quod unguentum significat, non solum quòd ex olivis, licet hoc saepius, sed etiam quòd ex aliâ materia quavis exprimitur. Ille tamen oleum succum esse puto, quia hic copiosus est in terrâ Chanaanitide, et plures habet magisque necessarios usus, quàm alius quivis, qui arte aut compositione conficitur.

*Sed nimis videtur elegans et lauta hæc femina, quæ cum esset vidua, deceretque illam multò magis squalor et luctus, quàm uriana et arte quæsita mundities, tum præterea sic onerata debitis ut ideò de filiorum libertate laboret, habeat tamen domi, quæ speciem asciscat, et elegantior appareat: quòd neque pudicam decet, et abesse videtur longè à prudentiâ. Sed est quòd viduam hæc ab hæc reprehensione vindicemus. Unctio enim non tam videri potest ad speciem, quàm ad valetudinem adhibita, ut Abul. indicat q. 6, aut certè eo dicendi modo significare voluit, quàm parum haberi olei, quòd una tantum unctio consumeret. Quasi dicat habere se oleum, non tamen quòd sufficeret ad alios usus, sed ad unctioem unam, quæ permodicam olei quantitatem requirit. Aut certè sibi ex omnibus facultatibus relictum esse pro sepulturâ, quam jamjam spectabat propè, parum olei, quò in funere de more inunguntur cadavèra. Quòd autem antiquorum tam Hebraeorum quàm gentium cadavèra ungerentur, res est certa. De Hebraeis diximus in nostris Commentariis super Jeremiam, ad illud cap. 35: *Secundum combustiones patrum suorum.* Et ne longius abeamus, hoc pium officium secundum consuetudinem Judæorum impensum fuisse Christo tradit Joan. c. 19. De profanis res est magis nota. Unctum oleo Patrocli cadaver, dixit Homer. lib. 13:*

Membra lavant, oleoque omnis perfunditur artus.
De Tanaquile cecinit Ennius:
Tarquini corpus bona femina lavit et unxit.
Et post illam Virgilius de Misseno lib. 6 Æn.:
Parv calidos latices, et athena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et unguunt.
Horat. libro 2, satyrâ 5:

Anus improba Thebis

Ex testamento sic est elata: cadaver

Unctum oleo largo nutis humeris tultit hærea.

Hoc porò unctiois officium impensum tantum videtur ingenuis. Quòd docet Cicerò lib. 2 de Legibus, ubi refert cautum esse lege, ne servile corpus ungerent in funere. Hæc pluribus dial. ut viduam et inopem ab immoderate elegantia et philocalia suspicione vindicem.

VERS. 3. — *PETE MUTUO AB OMNIBUS VICIIS TUIS VASA VACUA NON PATCA. Non dubitabat propheta de olei ubertate penè jugi, quando vasorum numerum, aut illorum capacitatem non præstitit, sed tantum omnino pollicetur olei, quantum capere possint vicinorum vasa, quotquot illa et quantacumque fuerint. Fecit vidua quòd imperatum à propheta fuerat, et ex tantulo oleo quotquot attulerat vasa vicinorum implevit, neque constitit olei scaturigo jugis, donec vasa deficerent, quæ completeret. Tantum denique olei haustum est, ex eo quòd in lecthi fundo subsederat, ut non solum ereditori satisfacere, sed domum suam abundanter alere potuerit.*

*Pro re morali hic nobis aliqua observare licet. Primum est, exhaustam esse venam manantis et exundantis olei, quando vasa, quæ diffusum exciperent, defecerunt; si plura fuissent vasa, aut illa ab alio liquore vacua, aut magis capacia, procul dubio plus olei difflueret. Illic imaginem quandam intueor illius qui terrenarum rerum curam, pondus et studium abiecit, qui vacuum habet animum, ut cœlestis olei, id est, divina suavitatis abundantiam excipiat. Si cui verò minus saepe atque copiosè liquor iste suavissimus influit, non id ab oleo, atque illius largitore provenit; nam et olei vis est immensa, et sicut mare plenitudo ejus, neque illius olei dispensator et dominus parvus est, aut avarus; sed quia vas non est, aut certè non vacuum, quòd oleum excipiat, illapsumque conservet. Ita Bernardus serm. 6 de Ascensione: «Unde spiritualis gratia inopia tanta quibusdam, et cum aliis copia tanta exuberet? Profecto nec avarus, nec inops est gratia distributor, sed tibi vasa vacua desunt, stare oleum necesse est. Undique se ingerit amor mundi, cui consolationibus, imò desolationibus suis observat aditus, per fenestras irruit, mentem occupat, sed non ejus qui dixit: *Remit solvari animia mea; memor sui Dei, et delectatus* est sui. Præoccupatum nempe secularibus desideris animum delectatio sancta declinat:*

et nec misceri poterunt vera vanis, æterna et caducis, spiritualia corporalibus, summa et inis, ut pariter sapias quæ sursum sunt et quæ super terram.» Lege reliqua quæ in hanc sententiam gravissima sunt.

*Gregorius super Ezechiel. hom. 3, in hæc viduâ Ecclesiam intelligit, quæ per doctores oleum infundit in mentes hominum vacuas, et cum exigua videatur stilla, propter eximiam tamen virtutem atque fecundam, sic in vasis feliciter augetur, ut ad summum expleat. «Quia dum ab unius ore doctoris, parvum quid de amore divinitatis multorum vacuæ mentes audiunt, exuberantè gratiâ unguento divino amoris, usque ad summum replentur. «Etiâ multorum nunc corda, quæ prius fuerant vacua vascula, unguento Spiritus plena sunt, quæ ex paucitate olei solummodo infusa videbantur.» Ex quo suspicari possunt non immeritò viri qui se munus tractare putant apostolicum, neque tamen auditorum animis infusum vident oleum Spiritus, quòd emollit, quòd durum videtur in Evangelio et cruce, neque faciat olere divinum aliquid, atque celeste; oleum illud quòd in auditorum suorum animos instillant, non esse porrectum ab Ecclesiâ, sed aliunde sumptum, et esse illud fortassè, quòd oleum dicitur peccatoris, à quo suum caput impinguari horrebat David, adeò non amabat. Psalm. 140: *Oleum autem peccatorum non impinguet caput meum.* Tale oleum infundit qui lenire vult potius compunctum scrupulis peccatoris animum, quàm excitare et exulcerare quiescentem, qui à sale abstinet, quò durantur animi, qui otio ac voluptate defluunt, et fluentia tabo ulcera sicantur, et fomentis lenioribus illinunt, et non tam resecat urantque saniosa vulnera, quæ periculosè serpunt, quàm blandiori lenimento multiplicat.*

Tertium hic morale documentum intueor. Defuerat in domo viduæ ornamenta omnia, et vitæ subsidia, et solum fuerat reliquum modicum olei, in quo spes erat libertatis et vitæ: Fuerat domus illa (si illius dominum Abdiam putemus) misericordiæ quædam officina, quæ propheta alerat, quò tempore viris etiam lautis et copiosis alimenta defuerunt: erat ibi aliquid olei, id est, aliquid misericordiæ vestigium, quòd in oleo significatur, quòd accommodatum est misericordiæ symbolum. Illud oleum licet quantitate modicum, virtute tamen copiosum fuit; quòd olei tantum peperit quantum ex ubere vindemiâ

esperari non poterat. Sic etiam illa misericordia, quæ adhuc in symbolo manebat in domo viduæ, misericordiam advocavit divinam, quæ et creditorum satisfecit, et victum familie paravit in posterum. Planè verum est illud, et multiplici jam experimento firmatum, Eccl. 3, v. 54 : *Eleemosyna resistit peccatis, et Deus prospiceret eis ejus, qui reddidit gratiam; meminist ejus in posterum, et in tempore casus sui inveniet firmamentum.* (1)

(1) VERS. 5. — ILLI OFFEREBANT VASA, ET ILLA INFUNDENT; infundendo ergo crescebat oleum. Angeli enim continuo aliud et aliud oleum lecytho suggerabant et indebant, donec omnia vasa implerentur, quo factostetit oleum, subdente se Angelo. Allegor. S. August. serm. 206 de Temp. : « In oleo, ait, misericordia et intelligitur. Ergo viduæ illi idè debitum creverat quia oleum misericordie peccando e perdidit. Considerate, fratres, defecit oleum et debitum crevit. Crevit oleum, et e perit debitum. Creverat cupiditas, et perit e charitas. Redi charitas, et perit iniquitas. Veniente verò Eliseo Christo Domino, viduæ hoc est, Ecclesia, per augmentum olei, id e est, donum gratiæ et misericordie, vel charitatis pinguedine de peccatorum debito liberatur. »

Tropol. idem S. August. ibidem per oleum accipit charitatem, quæ erogando non minuitur, sed sui diffusionis semper accrescit. « Considerate, inquit, fratres charissimos, quædè illi vidua illa oleum in vasculo proprio hædèrè poterat. Verum est, charissimos. Qui se solum diligit, nec sibi sufficit, nec peccatorum suorum debitum reddit. Cum verò e in alienis vasculis, id est, omnibus vicinis et e propinquis, et omnibus omninò hominibus e operit oleum charitatis infundere, tunc et e sibi sufficere, et ab omnibus se debitis poterit e liberare; et verè, fratres, talis est natura e sancti amoris et veræ charitatis, ut erogando e crescat, et quantum in aliis plus expenditur, e tantum in se abundantius cumuletur. » Idem confirmat ex antithesi cibi et olei, sive charitatis : « Cibum corporis si volueris egeni e tribuere, ad præsens, quod illi dederis, tu e habere non poteris. Panem charitatis si dederis centum hominibus, integer manet. Si e universo mundo largiri volueris, tibi nihil e deficit, imò non solum non deficit, sed omnium illorum quibus largitus fueris, lucrum e tibi multipliciter crescit. Verbi gratià : Num panem charitatis habebas; si nemini dedisses, ipsum solum haberes; mille hominibus e dedisti, mille panes acquisisti. » Rationem e priori subjicit : « Quia tanta est possessio e charitatis, ut et singulari tota sit, et omnibus e integra esse possit. Ergo et alius dedit, et e tu nihil penitus perdidisti; imò non solum e non perdidisti, sed, sicut jam dixi, quicquid e aliis à collatum est, tu centupliciter acqui e sisti. » Unde subdit quærendos esse homines pane corporali vel spirituali egentes, ut eis charitatem exhibentes, faciamus eam tam in nobis quam in ipsis continuo crescere. Ea-

VERS. 8. — FACTA EST AUTEM QUEDAM DIES, ET TRANSIIT ELISEUS PER SUNAM. Hæc omnia obscura non sunt ad versus usque 52, neque aliud in tractu isto, qui paulò longior est, continetur, quam à Sunamitide feminâ paradem habent et ex S. August. transcripserit Eucher., Angelom., Beda, Rupert. et alii.

(Corn. à Lap.)
VERS. 6. — Elle dit à son fils : Apportez-moi encore un vaisseau. Il lui répondit : Il n'y en a plus, et l'huile s'arrêta. Il ne tint qu'à cette femme de recevoir une plus grande abondance de cette huile, puisqu'Eliseus l'avait avertie d'emprunter le plus de vaisseaux qu'elle pourrait, et que la source du miracle ne se fût point arrêtée tant qu'elle aurait eu ces vases pour recevoir ce qu'il lui donnait gratuitement. On ne saurait assez admirer dans cette figure la magnificence de Dieu à l'égard des hommes, puisqu'il semble ne leur demander qu'une chose très-facile pour les remplir de ses dons : Qu'ils aient soin de lui présenter seulement un cœur vide et d'eux-mêmes et des créatures, et la source de cette oration sainte de sa grâce et de son Esprit, capable de les racheter de tous leurs péchés, et de les nourrir divinement, ne cessera point de couler au fond de leurs cœurs; que si elle vient à s'arrêter, c'est une marque qu'ils ne sont plus du nombre de ceux dont parle la sainte Vierge, lorsqu'elle s'écrit que Dieu remplit de ses biens ceux qui en sont affermes. Ils sont donc pleins de quelque autre chose, dont la plénitude leur a ôté cette faim si nécessaire pour pouvoir être rassasiés de la divine justice. Saint Augustin étend encore cette vérité en l'expliquant de l'exercice de la charité envers le prochain. Ses paroles sont très-remarquables. « La charité, dit ce saint, s'augmente, tant e que l'huile de la charité nous remplit avec e abondance, nous devons aimer, non pas seulement les bons, parce qu'ils sont bons, mais e aussi les méchants, afin qu'ils cessent d'être e méchants. Car l'huile de la charité à cette e vertu, qu'elle rend les bons encore meilleurs, e et qu'elle retire les méchants des ténèbres de e leurs péchés, en les ramenant à la lumière e de la vérité. Quant à ce que l'Écriture dit, e ajoute ce Père, que cette veuve ferma la e porte de sa maison, lorsqu'elle voulut ré e prendre l'huile dans les vases dont on a parlé, e cela nous marque que nous ne devons aussi e faire l'aumône qu'après que la porte de e notre cœur a été fermée. c'est-à-dire, que e chacun de nous la doit faire uniquement e pour l'amour de Dieu, non pour en être e loué; par les hommes, mais pour mériter que e Dieu nous fasse miséricorde. Car celui qui e fait l'aumône pour être loué, à la porte de son e cœur tout ouverte lorsqu'il la fait. Mais celui e qui envisage seulement dans ses bonnes e œuvres la vie éternelle et le pardon de ses e péchés, tient la porte de son cœur fermée, e et lors même qu'il s'acquitte publiquement de e ses bonnes œuvres, parce qu'il y cherche, non e ce qui paraît, mais ce qui ne paraît pas. » (Sacy.)

tum esse atque instructum cubiculum Eliseo, ubi commodum haberet, et familiare diverticulum. Ut autem homo gratus aliquam pro tam prompto obsequio, et liberali hospitio gratiam rependeret, ad certum quoddam tempus filium promittit, qui spes esset propagandæ familiæ, et opprobrium sterilitatis averteret, ejus ardentis conjugis pia desiderio languebat. Cum verò post aliquos annos morbum puer ex gravi temporis astu contraheret, illum Eliseus ad matris preces revocavit ad vitam. Hæc est historiæ totius summa complexio in quâ nonnulla nobis paulò accuratius explicanda.

TRANSIIT ELISEUS PER SUNAM. SUNA, ut diximus l. 3, c. 4, erat in tribu Issachar, unde adducta adolescentula illa Sunamitis, quæ suo complexu senilia Davidis membra calefaceret. Porro Rab. Salomon, hanc feminam, quæ nobilis erat, ut apparet, et locuples, quia mulier magna vocatur, sororem esse putat illius Abisag Sunamitidis, de quâ proximè. Sed non videt Rabbini ille, in confingendis fabulis audacissimi, neque satis esse patrie communitatem, ut probet genus esse commune, neque videri probabile, ut cum ab extremâ Davidis senectute, ad hoc Elisei tempus tantum interjectum sit spatium, quantum duæ illius seculi ætates implere non possent, ut hæc Sunamitis illius Sunamitidis soror existimetur. Illud verò commentitium est, ne dicam fabulosum, quod idem addidit, idè Eliseum Sunamitidi iudicatum esse sanctum, quòd in mensâ, quam illi toties straverat, et stultili instruxerat, neque musca ulla, neque aliquid sordidum unquam in sedisset. Quasi rationes aliæ, illæque gravissimæ defuisent, quæ illius proderent sanctitatem, nempe, paritas, modestia, vivendi non vulgaris forma, sermo, qui nihil oleret nisi religiosum et sanctum, et denique miraculorum excellentia et numerus, quæ fama gloriosâ prædicatione vulgaverat. (1)

(1) VERS. 9. — ANIMADVERTO, QUOD VIR DEI SANCTUS EST ISTE. Id advertèbat ex Elisei modestiâ, abstinentiâ, gravitate, sermone, prædicatione assidua, aliisque virtutibus heroicis. Quare fabulatur R. Salomon, id illum cognovisse ex eo quòd mensæ, quam toties straverat Eliseo, nunquam musca in sedisset, vel quid sordidum in habisset. (Corn. à Lap.)

CANDELABRUM. Ejusmodi candelabra ingentia erant, in medio conclavis posita, quibus unica lucerna vel plures imponebantur, quin et interduo ardentis tædæ, quæ noctis tenebras dissiparent. Hodie pariter in Ægypto singulæ lampades ardent in singulis cubiculis domûs, quæ quis incolit; id verò Ægyptii tanto præstant studio, ut tenuiores cibo facillius quam

VERS. 15. — IN MEDIO POPULI MEI EGO HABITO. Nihil aliud his verbis à Sunamitide significatum arbitror, quam nullius se indigere patrocinio, sive cum rege, sive cum populi principibus aliquid negotii sive disceptationis intercedat, cum non peregrinetur in alienâ terrâ, sed inter suos habitet, quorum operâ, si quid incidere molestum, uti posset, maximè cum non sit femina de magna turbâ, sed, ut proximè vidimus, mulier mediæ, nempe locuples et nobilis, cuique deesse non posset à cognatis, quibus à genere, et opibus esset non vulgaris auctoritas, patrocinium.

VERS. 16. — (2) NOLI QUÆRO, DOMINE MI, NOLI

lumine abstineret. Eundem morem apud Hebræos pariter obtinuisse arbitror. In tabernaculo suum erat candelabrum septemplex, totâ nocte collucens, Exod. 25, 31, et in Evangelio frequens est sermo de lucernâ in domo ardente, Matth. 13. (Galmet.)

VERS. 12. — QUIT VOCASET EAM. VERS. 13. — DIXIT AB PUERUM SEM: LOQUERE AD EAM. Silijus textus littera teneatur, mulieris sermonem non percipisse Eliseus, neque verba cum illâ nisi per interpretem fecisse videretur, nisi forte miscere cum illâ colloquium Eliseus renuit; vel denique mulier, quæ erat modestiâ, per se cum propheta colloqui non audebat. Hæc tamē singula vix æquâ ratione tuearis. Præstat itaque parenthesi claudere versiculos 15 et 14, ac textum in hanc sententiam per plusquam perfectum reddere : *Dixit ad Giesi: Voca Sunamitidem istam, quæ venit et stetit coram eo.* Vers. 15 : *Sed prius dixerat ad puerum suum: Loquere ad eam: Quid vis ut faciam tibi? nunquid habes negotium, et vis ut loquar regi, sive principi militiæ? Quæ responderat: In medio populi mei habito.* Vers. 14 : *Cum autem Eliseus dixisset Giesi: Quid ergo vult, ut faciam ei? dixerat Giesi: Ne quæras: filium enim non habet, et vir ejus senex est.* Vers. 15 : *Tunc Eliseus præcepit Giesi, ut vocaret eam, qui venient filium sponderit.*

VIS UT LOQUAR REGI, SIVE PRINCIPI MILITIÆ? Gratiam inverat magnam Eliseus apud Joram regem Israelis, cui utilium adeo operam locaverat in expeditione Moabiticâ; neque suâ hæc gratiâ melius usurum se censuit, quam in beneficium mulieris tante probitatis ac pietatis, uti Sunamitidis, cui partier privato nomine plurimum obstringeretur. Episcopos hortatur prisci canones ut deferant ad principes querelas et preces orphanorum, aut pauperum, qui opprimuntur.

IN MEDIO POPULI MEI HABITO. Tranquillam in domo meâ vitam deo, nihil habens vel cum alienis quibusque. Quare opera pro me tua apud principem inanis futura est et vacua. Contenta sum sorte et conditione meâ; nulle sunt mihi cum quoquam querelæ, nec res habeo ad regis aures deferendas. (Galmet.)

(2) IN TEMPORE ISTO, ET IN HAC EBREITIA. SI VITA COMES FUERIT, HABEBIS IN UTERO FILIUM. Per similes loquendi phrasin occurrunt in Genesi 18, 10, cum angeli filium Saræ sponderent. Hebræus ad litteram : *Ad statum tempus istud,*

MENTIRI ANGLIE TUE. *Mentiri* latius patet apud Hebræos, quam ut habet Latinorum usus. Est enim interdum *mentiri* idem quod adulari, aut in spem vocare aliquem earum rerum, quas quis habet in votis, ut illum à mœrore, aut sollicitudine liberet : quo modo si quispiam alii felicem optet et prædicet eventum, quod non tam est prædicare quam optare. Hoc igitur suscipere potuit illa femina, que animum nuperat propheta, et sciebat omnia cupere, quæcumque sibi forent in votis. Quasi dicat : Noli, ô vir Dei, dum mei animi dolorem consolari studes, in falsam me spem, voluptatempque concitare.

VERS. 21. — ASCENDIT AUTEM, ET COLLOCAVIT EUM SUPER LECTULUM HOMINIS DEI, ET CLAUSIT OSTIUM, ET EGRESSA EST. Eodem die, quo puer à sole æstare cepit, in matris complexu et gremio animam egit; tum mater ad cenaculum, in quo sæpè propheta hospitata fuerat, ascendit, et puerum exanimem in propheta lectulo composuit. Et statim ostio cenaculi obserato, ne quisquam puerum mortuum sciret, quem à mortuis excitatum iri sperabat, aut ne ab aliquo, dum ipsa abesset domo, sepeliretur, corripuit sese, neque virum, ut opinor, tam lugubris castus consilium esse voluit, ut vult Abulens. q. 46, sed tantum ab illo petiit sibi ut liceret cum famulo ad virum Dei conveniendum excurrere. (1)

SECUNDUM TEMPUS VITÆ, TU AMPECTERIS FILIUM. Que verba designare possunt eum Vulgatæ et Septuaginta : Filium concipies; vel filium habebis, possidebis, amplecteris. (Calmet.)

(1) *Elle monta ensuite à la chambre de l'homme de Dieu, et mit l'enfant sur son lit; et ayant fermé la porte, elle vint trouver son mari. Les interprètes témoignent que cette femme ne désespérait pas qu'Elisée ne pût bien ressusciter son fils, comme Elie avait ressuscité celui de la veuve de Sarepta, le mit sur son lit, soit qu'elle espérait que l'attouchement du lit même d'un si saint homme pourrait lui servir, soit afin que ce prophète, qu'elle avait dessein de faire venir, le trouvant ainsi couché sur son lit, fût plus ému de compassion, et plus porté à prier pour lui, soit enfin qu'elle voulait seulement tenir son enfant caché jusqu'à ce qu'elle eût parlé au prophète. Ils ajoutent qu'elle put encore avoir différents motifs en fermant la porte de cette chambre, qui furent, ou d'empêcher que la chose n'éclatât, ce qui aurait accablé d'affliction son mari, et même exposé le nom de Dieu aux raileries et aux blasphèmes des impies, ou de peur que son mari en s'opposant à son départ ne devint par son incrédulité un obstacle à la résurrection de son fils, ou que l'on enveût son corps durant son absence. Elle pouvait bien sans doute avoir ces vues différentes. Et l'on ne saurait assez admirer combien la demeure*

VERS. 25. — QUAM OB CAUSAM VADIS AD EUM? HODIE NON SUNT CALENDÆ (1), etc. Hinc constat usitatum esse inter Hebræos, ut diebus sacris atque solemnibus orationis ac religionis gratiæ, loca quædam adirent religioni et pietati destinata, qualia erant oratoria, aut templa, aut sanctorum cœnobita, qualia videntur fuisse illa que instituerunt Elias et Eliseus, quorum præcipuum videtur fuisse in monte Carmelo, ubi magnus habitabat prophetarum numerus, qui divinis laudibus assidue vacabant, quod hic locus docet non obscure. Neque enim miraretur maritus, quod uxor vellet adire Carmelum, cum neque sabbatum esset, aut calende, nisi diebus illis viri pii religiosa loca soliti essent obire. Quod etiam docuit aperit Paulus, Actor. c. 16, v. 13: *Die autem sabbato, cum egressi sumus foris portam juxta flumen, ubi videbatur oratio esse, et sedentes loquebantur mulieribus que convecnerant. Ubi Vulgates, oratio, Græcè est πρὸς τὸν θεόν, quod nomen non solum orationem, sed etiam orationis locum significat.* passagère de ce saint prophète chez cette femme avait contribué à faire croire sa foi, puisque celle qui apparayait avait en peine à le croire, lorsqu'il lui avait promis un fils, ne craint pas présentement de s'assurer en quelque sorte qu'il le pourra bien ressusciter après sa mort, et qu'elle use pour cela de toutes les précautions que lui suggéra sans doute le Saint-Esprit. Que cet exemple est édifiant et en même temps plein d'instruction pour nous ! Car si la présence d'Elisée, qui était, comme le fait voit saint Augustin, la figure de Jésus-Christ, est devenue si efficace pour le salut de cette femme, combien la présence du Sauveur même et sa demeure non passagère, mais fixe, au fond de nos cœurs par la communication réelle de son corps et de son esprit, doit-elle y produire des effets sans comparaison plus divins ? Et si une femme Juive a pu espérer qu'un homme mortel lui procurerait la grâce de la résurrection de son fils, après avoir procuré la naissance à ce même fils par la vertu de sa foi, qui sont les pécheurs, parmi les Chrétiens, qui pourront donner une vie nouvelle à leurs âmes, pourvu qu'ils soient dans les mêmes dispositions où a été cette femme Sunamite, qu'ils fassent, comme elle, toutes les démarches qu'ils doivent faire pour leur salut, et qu'ils emploient tous les moyens qu'une sagesse vraiment chrétienne leur doit inspirer ? (Sacy.)

(1) Que respondit : *Yadai.* Hebræus : וַיֹּאמֶר יְהוָה אֵלֵינוּ : *Paiz.* Nulla tenebris sollicitudine: dimittite me; vel: Omnia rectè procedunt, da mihi abeundi copiam. Causam itineris celat maritum, mendacio etiam addito, omnia rectè geri affirmans. Idem repetit inferius, v. 46, cum Giezi alloquens, agi omnia rectè quoad virum et filium affirmavit. (Calmet.)

cat, latine proseucha. Expectabat igitur Paulus Judæorum conventum ad illam prosecutionem, seu oratorium, quia dies erat sabbati, quando homines religionis gratiæ in loca ejusmodi de more conveniunt. Vide quæ nos in nostris Commentariis ad hunc locum Actorum. Fortassè eo consilio religiosorum loca adibant viri alii de populo in calendis et sabbatis, ut ab illis legis interpretationem acciperent, nam illis diebus legem explicari, habemus ex cap. 13, cap. 15, cap. 17 Actorum, ubi eà de re in nostris Commentariis non pauca.

Ex his facillè intelligitur Sunam oppidum esse Carmelo junctum, quia domus Elisei, religione salvâ, adiri poterat in sabbato, in quo longum spatium confici deambulando non poterat, de quo egimus multis ad illud c. 1 Actor.: *Sabbati habens iter.* Neque si longè Carmelus à Sunâ distaret, abiisset mulier illa relicto filio, rediissetque cum Eliseo, antequam maritus aliique domestici de parvuli obitu quiquequam nòssent. Erat, opinor, Suna ad radices Carmeli, ad illam regionem quæ spectat ad Jordanem, per quam frequenter transibat Eliseus, cum Galgala et Jerichum inviseret et alia collegia, quæ in suam sibi curam et administrationem susceperat, atque ideò cum illic Eliseus frequenter transiret, Sunamitis illi de hospitiò commodare voluit. (1)

VERS. 27. — CUMQUE VENISSET AD VIRUM DEI

(1) VERS. 24. — MINA ET PROPERA, NE MIHI MORAM FACIAS IN EUNDO; ET HOC AGE QUOD PRÆCIPUO TIBI, Hebræus: *Duc me, et vade, ne moreris in eundo, nisi dixerò tibi.* Ne festinantem animam remoreris, ne lassari illum gradiendi celeritate timeas; si enim grave quid hæc in re mihi acciderit, indicabo; silente me, sine illam proferare. Censent quidam mulierem hanc pedestre iter fecisse, nec animam nisi ad Eliseum ferendum secum duxisse. Vertunt illi: *Duc animam, et ambula, ne me compellas equitare nisi dicam tibi.* (Calmet.)

VERS. 26. — RECTENE AGITER CIRCA TE? etc.; QUE RESPONDIT: RECTE. Rectè licet enim filius meus sit mortuus magno meo dolore, tamen scio eum mortuum ex voluntate et decreto Dei, que rectissima et sanctissima est. Aut quia mox rectè mecum agetur; omnino enim confido eum à te resuscitandum. Sic de puella mortuâ ait Christus: *Non est mortua, sed dormit,* quia scilicet ego eam mox à morte suscitabo, ut non tam esse mortuam quam dormientem videatur. Lucæ 8. Sunamitis autem hoc prætextit apud Giezi, ut per eum patet sibi accessum ad Eliseum, qui virgo et castus vitans consortia feminarum, si audisset ejus filium jam mortuum, ad eum suscitandum missis suum servum Giezi, uti et reipsâ postmodum fecit. (Corn. à Læp.)

IN MONTEM, APPREHENDIT PEDES EJUS, ET ACCESSIT GIEZI UT AMOVERET ILLAM. Observavit Abulens. q. 19, quàm esset Eliseus castitatis studiosus et amator, qui supra Sunamitidem hanc allocutus non est, nisi per Giezi, quasi internumtum et interpretem, ut constat. Neque enim putabat, aut satis esse tutam castitatem, quæ non sibi caveret à feminarum colloquio, seu aspectu, ut illorum decere institutum et nomen, qui religiosam illam vivendi formam essent complexi. Nòrat optimè ex longâ familiarique consuetudine Giezi, quàm esset ipse dominus castitatis amans, quàm feminarum colloquia atque aspectum horreret, atque ideò accessit statim ut amoveret illam, quando se ad Elisei pedes supplicem advolvit. Quà de re optimè Hieronymus ad Nepotianum de Vita clericorum: *Hospitalium tuum raro, aut nunquam mulierum pedes terant, quia non potest toto corde cum Deo habitare, qui feminarum accessibus copulatur. Femina conscientiam secum pariter habitantis exurit. Femina nomen tuum nesciant. Feminam, quam bene videris conversantem, mente dilige, non corporali frequentia.*

DIREXIT ILLAM, ANIMA ENIM ILLIUS IN AMARITUDINE EST; ET DOMINUS CERVAVIT A ME. Cavendum esse à feminarum congressu, docuit Eliseus nuper. Sed idem nunc docet illum interdum esse feminarum statum, ut illas repellere inhumani sit animi, et ejus à quo absit pietas et clementia. Sanè parùm est tutum et honestum ad colloquium admittere feminas, cum in illis est aliquid, quod allicit animos ut oculos oblectet, qualis atas, forma, cultus paulò ornatio, à quibus tentari solet atque expugnari castitas; at ubi etas defloruit vetustate aut morbo, cultus squalidus, madens vultus lacrymis, non illius fucio, et status ita durus et gravis ut medicinam exquirat, inhumanitatis est supplicem et merentem repellere. Atque ideò cum amaram videret Sunamitidis animam Eliseus, Giezi admonet, quod cum aliis, fortassè jubente Domino, prius fecerat sæpè, ne feminam areat advolutam pedibus. Est apud Cassianum collat. 7, cap. 16, exemplum cœnobitæ cujusdam, quem Dominus gravi percussit morbo, quia in eà curâ fugiendi feminarum consortii plus satis cautus et abstinentis fuit.

ET DOMINUS CERVAVIT A ME. Ex hoc loco et similibus aliis, statuunt theologii prophetam ignorare plurimum, neque dari illis propheticum spiritum per modum habitis, ita ut sem-

per comitetur et illustret prophetam, sicut ars artificem, et scientia nunquam deserit scientem, sed infundi à Deo pro hujus vel illius eventus, aut somnii cogitatione, et statim abesse, donec iterum prophetæ mens communicato spiritu ad novam cogitationem illustretur. Ita Gregor. hom. 41 in Ezech.: « Aliquando, inquit, spiritus prophetiæ deest prophetis, nec semper eorum animis præsto adest, ut videlicet cum ipsam non habent, agnoscant se dono Dei habere quod habent. » Quod probat ex eo quod Eliseus accidit hoc ipso lib. 4, cap. 5, ubi consultus à regibus Israel et Juda de belli eventu, asciri jussit psaltem, quo canente afflatus est Spiritu, et quid futurum esset deinde sine errore prædixit. Et hoc exemplo quod habemus præ manibus. Vide plura in nostris Commentariis ad cap. 4 Danielis, propè finem.

VERS. 29.—ACCINGE LEMBOS TUOS. Phrasid est familiaris Hebræis, et penè proverbialis, quæ strenuam operam diligentemque significat. Ex eo autem orta est, quia Hebræi tunicis utuntur ad talos usque defluentibus, quæ impedimento necessario sunt his qui festinatum aliquod opus molliunt. Quare cum aliquid maturandum est, accingunt se arctius servi, et laciniæ ad cingulum reducunt et colligunt, ne prope-rantes morentur et impediant. Hinc sæpè audimus præcingere se, præcingere lumbos, et similia, cum studium et celeritatem in agendo explicare volumus. Hispani dicunt, poner baldas en cinta. Quare cum hic dicendi modus aliquid oleat proverbiale, dixisset, credo, Eliseus servo, etiamsi brevem haberet et expeditam vestem, cum celeritatem commendavit ut lumbos accingeret, quia id ab illis fieri communiter solet, qui præstare volunt non negligenter imperata.

SI OCCURRERIT TIBI HOMO, NON SALUTES EUM (1).

(1) His verbis: *Neminem per viam salutaveritis*, docet Christus, ait S. Gregorius, *sub quantâ festinatione iter prædicationis pergere debeat*. Eadem proportione dicendum est de Eliseo, qui Giezi mitti oneratum mandatis, ne quemquam per viam salutet et resalutet. Moris est hodie pariter apud Hebræos, ut euntes ad synagoga neminem in viâ salutent, verum ne ad latera respicientes, mentem sancitis rebus intentam avertant. (Calmet.)

TOLLE BACULUM MEUM. Hinc Eliseum gestasse baculum, ideòque præcos monachos cum gestasse, docet Cassian. lib. 1 Instit. cap. 9, addidit mysticam ejus significationem, dicens: « Cujus gestatio spiritualiter monet, nunquam debere esse inter tot oblatantes vitiorum et canes, et invisibles nequitarum spirituum et bestias, inermes incedere; de quibus beatus

Proverbialis hæc species est, quæ significamus in negotio dato non esse cunctandum, aut oblati aliquâ occupatione interponendum aliquid more. Quid levius illi, qui iter agit, quam obvius salutare, et salutantibus in eodem officii genere respondere, cum interposita salutatio neque molestum reddat iter, neque celeritatem retardet? Hæc eadem proverbiali phrasid usus est Christus Lucæ 10, cum Apostolis tradidit prædicandi negotium, cui ut fidelem operam et sedulam navarent, à reliquis abstinere jussit: *Neminem, inquit, per viam salutaveritis*; quasi diceret: Id unum curate sedulo, reliqua vobis aut nullo sint loco, aut saltem ita vili, ut nihil huic curæ aut prævertant aut adimant. Ita putat Ambros. lib. 4 in Lucam: « Non salutantis officium aufertur, sed ob-staculum impediendæ devotionis aboletur, et quando divina mandantur, paulisper sequestrentur humana. » Sanè Aug. serm. 42 de Sanctis, parabolice esse dicit loquendi modum, et locutione quæ solent dicta exaggerari consuetudine sermocinandi, id est, proverbiali formâ. Sic Latini dicunt, *hoc age*, id est, in hoc uno incumbere; aut *fixis oculis aliquid inveni*, ita ut neque oculos neque cogitationem aliorum deflectas. Quod Cicero sic expressit pro Flacco: « Totam causam, quam maxime intentis, ut aiunt, oculis acerrimè contemplamini. » Hispani ejusmodi celeritatem ita explicant: *Ni seas oydo ni visto*. Hæc

David liberari postulans, dicit: *Ne tradas, Domine, bestias animam confidentem tibi*; sed irruentes eas retinere crucis signaculo, et longius propulsare, atque adversus se savientes, jugi memoriâ Dominicæ passionis, et imitatione illius mortificationis extinguere. (Corn. à Lap.)

Quantum autem ad bâton quæ Eliseus envoja par son serviteur, nous devons le regarder comme le manteau d'Elie, ou comme la verge de Moïse, qui avaient servi à faire de grands miracles, Dieu employant ordinairement quelques instruments extérieurs pour opérer ses prodiges, et voulant par là comme frapper davantage les sens des hommes, et leur faire concevoir que c'est au mérite et à la personne de ceux à qui appartient ces instruments, qu'il lui a plu d'attacher des effets si miraculeux de sa puissance. Elisee donc put bien croire que le bâton dont il se servait, étant appliqué sur l'enfant mort, pourrait le ressusciter sans qu'il fût lui-même obligé d'aller en personne pour opérer un si grand miracle, quoique saint Augustin semble témoigner qu'il savait ce qu'il faisait. Mais, comme on a vu déjà que les prophètes ne connaissent que ce qu'il plaît à Dieu de leur découvrir, peut-être que Dieu ne lui fit pas connaître d'abord ce qui devait arriver.

(Sacy.)

mili explicatio maxime probatur: alie ab aliis adducuntur, quæ duriores sunt et minus ad textum. Theodoretus quæst. 18: « Sciebat, inquit, nempe Eliseus de Giezi, eum esse honoris cupidum, et causam dicturum (profectionis), inane enim gloriam fore impedimentum ne faciat miraculum. » Abulens. quæst. quadragesimâ sextâ alias adducit causas, quas tu vide. (1)

VERS. 35.—INGRESSUSQUE CLAUSIT OSTIUM SUPER SE, ET SUPER PUERUM, ET ORAVIT AD DOMINUM. Miserat ante se famulum Eliseus cum baculo, qui defuncto puero impositus illum revocaret ad vitam, quod tamen consecutus non est. Quid in causâ fuerit, non constat. Rabb. Salomon citatus à Lyrâ, peccato id attribuit Giezi, qui cum jussus est ab Eliseo neminem in illâ viâ salutare, ipse tamen ambitiosè obvius quibusque dicebat se ad excitandum puerum ab Eliseo missum. Propterea ablatam fuisse Elisei baculo virtutem, neque quocquam præstare potuisse eorum, quæ Eliseus ante mente conceperat. Alii id fidei adscribunt Giezi, et Sunamitidis femine, quæ infirma fuit, neque crediderunt, aut sperarunt, ex actu baculi revocandam animam, quæ jam excesserat; quæ optimè confutatur Abulens. quæst. 50, ac tandem putat idèò nihil perfecisse baculum, quia Deus non tantum voluit magnificare Eliseum, quantum ille aut sperabat, aut volebat. Decipi porrò aliquando prophetas, cum non semper afflati divino Spiritu loquantur, sed interdum suo, qui falli potest, sicut aliorum, quos nun-

(1) VERS. 30.—*Mais la mère de l'enfant dit à Elisee: Je vous jure par le Seigneur que je ne vous quitterai point. Il alla donc avec elle.* Cette femme, selon la remarque d'un interprète, ne crut point que le serviteur d'Elisee eût le pouvoir, même avec le bâton de son saint maître, de ressusciter son fils. Et Dieu se servit de sa voix et des instances qu'elle fit à Elisee, pour l'obliger de partir lui-même, cachant sous les voiles de cette conduite extérieure et humaine, des vérités importantes que nous verrons dans la suite. (Sacy.)

VERS. 34.—GIEZI POSUERAT BACULUM SUPER FACIEM PUERI, ET NON ERAT VOX NEQUE SENSUS. Rei hujus culpam alii rejiciunt in Giezi, qui Elisei mandata neglexerat, quique facitaverat ire se ut suscitarit filium Sunamitidis. Sed quibus argumentis hæc accusatio fulcitur? Maluit alii, delivisse mulieri fidem, quippe quæ baculo Elisei messe virtutem patrândi prodigum non credit: quare testata est, nunquam se illum dimissuram, nisi ipse per se veniret. Alii denique suspicantur, Eliseum sibi nihil minus delivisse, misso baculo, ut ejus ope filium in vitam revocaret; cujus illi consilii auctor fuit voluntas privata, non Deus. Præstat tamen hoc in providentiam Numinis

quam propheticus illustravit spiritus, certum est, ut pluribus ostendimus supra, libro secundo, capite septimo, in principio, ad illa verba Nathan ad Davidem: *Omne quod est in corde tuo, vade, fac, id est, templum ædifica, cum tamen postea illum ab ædificando templo prohibuerit*. Vide quæ nos ibi. Quare cum speravit Eliseus ut baculi tactu puer revocaretur ad vitam, spes illa neque injecta est à Deo, neque à spiritu concepta propheticæ, sed ab humanâ cogitatione, quæ interdum sibi plura promittit, quam concedit Deus. Hoc autem maxime expedit Eliseo, ut de se minus cogitaret magnificè, neque altius speraret quam oportet, sed speraret ad sobrietatem. Atque idèò postea magis quam antea timidè et cautè rem aggressus. Ascendit enim cenaculum sibi antea notum, clausit ostium, orationem præmisit, quod ante non fecerat: et multò pressius suo corpore tetigit corpus exanime, quam nuper Giezi ipsius baculo tetigerat. Extendit enim se supra illud, et ita seipsum attempterè applicuit, ut manus suas cum pueri manibus,

referre, typo quodam grande illum mysterium designaturi, inutilem scilicet esse legem, et necessariam Filii Dei incarnationem. Elisei baculus, pueri cadaveri impositus, exprimebat legem Moysi, imparè per se vite justitiæque conferendæ. Admoventis erat ipse per se Eliseus, figura Jesu Christi, et princeps omnium quotquot missi sunt sub lege; qui veniens esse in arctum incarnationis suæ redigeret, quodam modo pueri corpori aptaret, id est, toti hominum generi, viâ luminis et virtus destituto. Ita totam hæc historiam exponunt Patres, unaque docti plures interpretes.

(Calmet.)

VERS. 32.—POSUIT BACULUM SUPER FACIEM PUERI, ET NON ERAT VOX NEQUE SENSUS. S. Petrus per baculum à se missum è morte suscitavit S. Maternum suum discipulum, et primum Trevirensis episcopum, ut habet ejus vita, et S. Macedonius per baculum suum suscitavit Theodoretum penè exanimem, ut ipse refert in Philotheo cap. 5.

PUER NON SURREXIT. Cur? Rationem reddit Rabbi Salomon apud Lyran.: « Hoc, inquit, fuit propter demeritum Giezi, qui non servavit præceptum Elisei, sed occurrentibus sibi hominibus jactanter dicebat, se missum et ad suscitandum mortuum. » Indignus enim est, qui miracula faciat, qui de illis faciendis gloriatur. Hoc profectò et prævidit et præcavit Eliseus, dicens ad puerum quem misit: *Si occurrerit tibi homo, non salutes eum; et si salutaverit te quiescit, non respondeas illi*. Nam, ut retè Theod. q. 17: « Sciebat, inquit, eum esse honoris cupidum et causam dicturum; inane enim gloriam fore impedimento ne faciat miraculum. » Aliam causam dat R. Eliezer c. 35: « Ridebat, inquit, Giezi dicendo: obvius: Credidne baculum istum vitam restitueret? » (Corn. à Lap.)

os eum ore, cum oculis oculis conjungeret, idque non semel; et insuper discurrit sæpe ut calorem conciperet, quo infantile corpus calefaceret, et puerum ipsum quodammodo parturiret. Neque tam facilis fuit illa cadaveris animatio, quàm ipse crederet: nam occitavit septies, id est, revixit lentè, et post illa minis certa signa animati cadaveris, tandem aperuit oculos, quod revocata vitæ majus quoddam argumentum fuit.

Est sanè opus valdè difficile excitare mortuos, neque hoc opus est servile, id est, quod servis committi debeat, et arido ligno, qualis erat Elisæ baculus, sed illorum, quos Deus Spiritu suo ornare atque illustrare voluit; qui tamen opus illud, non molli, ut aiunt, brachio, aut studio quodam inertis et languido suscepturi sunt, sed constanti ac fervido, orent oportet pietas, calorem discurrendo concipiunt, foveant sicut gallina ova, ut tandem ex emortua materia et frigidâ, viventes excludat pullos et animatos fetus. Ille vides illustre symbolum Apostolici viri, sapientis et vigilantis episcopi, qui sibi ipsi assumit tam grave et periculosum onus, neque pastorali baculo committit. Qui non debent pastoris, aut Apostolici, seu Evangelicis doctoris titulo intumescere, et humilia despiciere, sed ad illa quæ stultum hominum vulgus putat esse indecora ac vilia, seipsos abjicere, et suam amplitudinem ita contrahere, ut ad infantis mensuram, si illius exigat necessitas, aut usus cohibeat.

VERS. 34. — INCURVAT SUPER PUERUM, POSUITQUE OS SUUM SUPER OS EIUS (1). Idem penè fecit

(1) VERS. 34, 52, etc. — *Cependant Gisézi était allé devant eux, et il avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant. Mais ni la parole, ni le sentiment ne lui étaient point revenus. Elisée entra ensuite dans la maison. Il ferma aussitôt la porte sur lui, et il pria le Seigneur. Après cela, il monta sur le lit, et se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, etc.* La seule lecture de toutes les circonstances de cette histoire si particularisée, imprime d'abord nécessairement l'idée de quelque mystère. Et l'on ne peut point se persuader, ni que Dieu ait inspiré à ce saint prophète d'en user d'une manière si extraordinaire pour ressusciter un enfant, ni qu'il ait voulu que toutes ces particularités aient été marquées dans son Ecriture, seulement pour faire connaître aux hommes que le fils d'une femme de la ville de Sunam recouvra la vie, après être mort. On peut dire même que, n'envisageant cette histoire que selon la lettre, on est moins frappé de la toute-puissance du Créateur lorsqu'il emploie des moyens si bas et si petits en apparence pour produire la résurrection d'un enfant, que si par la seule voix de son prophète, il l'eût retiré en un instant d'entre les

Elisæ, lib. 3, cap. 17, v. 21, ubi nos satis, opinor, diligenter egimus de hæc cæremoniâ atque bras de la mort, comme il lui était certainement très-facile. C'est ce qui oblige aussi les interprètes, quoique scrupuleusement attachés, comme l'on sait, à la lettre, dont ils ne s'écartent que le moins qu'ils peuvent, à reconnaître que l'histoire de cette résurrection, bien que véritable en elle-même, a été toutè mystérieuse. Et l'on peut bien assurer qu'en cela même la grandeur de l'Esprit de Dieu paraît davantage, lorsque, sous la vérité d'une histoire très-réelle, il a renfermé visiblement le plus grand de tous les mystères, qui est celui de l'incarnation et de la rédemption des hommes. Voici la manière dont saint Augustin, le plus éclairé d'entre les Pères, nous représente cette vérité.

Cette femme de Sunam, dit-il, était stérile; mais par la vertu de la prière d'Elisée, elle devint mère et eut un fils. L'Eglise de même, qui était stérile avant la venue de Jésus-Christ, a enfanté depuis son avènement le peuple chrétien. Ce fils de la Sunamite était mort durant l'absence d'Elisée, et le peuple des gentils était mort aussi par ses péchés, avant que le Fils de Dieu se fût rendu présent parmi eux. Elisée descend de la montagne, et l'enfant de cette veuve est rétabli dans la vie. Jésus-Christ descend du ciel, et le peuple des gentils, qui est l'enfant de l'Eglise, est ressuscité. Mais voyons de quelle sorte cela se passa. Le bienheureux Elisée donne son bâton à son serviteur, et ce serviteur s'en va mettre ce bâton sur le visage de l'enfant mort, mais le mort ne ressuscite point. Ce serviteur d'Elisée portait la figure de Moïse. Car Dieu envoya Moïse avec une verge ou un bâton en Egypte. Mais cette verge ou ce bâton de Moïse, qui put bien affliger l'Egypte par plusieurs plaies différentes, ne put point la ressusciter en la délivrant du péché originel ou actuel. Car, comme parle l'Apôtre, la loi ne conduit personne à une parfaite justice. Il était donc nécessaire que celui qui avait envoyé le bâton, descendit lui-même. Le bâton, sans Elisée, n'avait aucune vertu, parce que la croix, sans Jésus-Christ, n'avait point non plus aucun pouvoir. Ainsi ce prophète, étant venu, monta sur le lit, et se coucha sur l'enfant, mettant ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, pour le pouvoir ressusciter. Voyez, ajoute ce saint, combien cet homme, arrivé à la plénitude d'un âge parfait, se récréta pour ajuster tous ses membres à ceux d'un enfant qui était mort et couché; et considérez dans ce que fait Elisée à l'égard de cet enfant, la figure de ce que Jésus-Christ même a accompli à l'égard de toute la nature humaine.

Ecoutez l'Apôtre, qui dit du Sauveur, qu'il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort. Parce que nous étions petits, et il s'est fait lui-même petit; parce que nous étions morts et couchés par terre, ce médecin charitable s'est abaissé jusqu'à nous, et nul ne pouvant effectivement relever un homme qui est abattu, s'il ne veut auparavant se pencher et s'abaisser jusqu'à lui. Quant à ce qui est marqué, que l'enfant bâilla sept fois, cela vous figure les dons du Saint-

mysterio. Quare hic abstinere posse videor à multis, quæ locus iste nobilis exigere videba-

« Esprit, qui ont été conférés aux hommes par le mérite de l'avènement du Fils de Dieu, pour pouvoir être ressuscités. Aussi, lorsque Jésus-Christ donna cet Esprit divin aux Apôtres, il souffla sur eux, en leur disant: Recevez le Saint-Esprit. Et lorsqu'il leur conféra l'Esprit-Saint, en soufflant sur eux, il mit en quelque façon sa bouche sur leur bouche, à l'exemple d'Elisée. Os enim quodammodo super eos posuit, quando insufflavit Spiritum (dedit.) Nous voyons donc, comme dit encore le même saint, Elisée, ainsi qu'un prophète, prêcher, non pas seulement par ses paroles, mais encore par ses actions, un grand et profond mystère. Attende Elisæum in magno atque mysterio tanquam prophetam, agendo præviam, non solum loquendo.

Il semble que nous pouvons ajouter à ce que dit saint Augustin, que toutes ces différentes actions d'Elisée, qui ferme la porte sur lui, qui prie le Seigneur, qui monte ensuite sur le lit où était couché l'enfant mort, qui se rapetisse et se proportionne à son petit corps, comme afin de réchauffer tous ses membres, qui descend après de dessus le lit, encore une fois sur le lit, et se couche de nouveau sur l'enfant, que toutes ces circonstances, dis-je, de la conduite d'Elisée, nous font concevoir d'une manière très-sensible combien la résurrection spirituelle de toute la nature humaine figurée par la résurrection corporelle de cet enfant, a dû coûter au Fils de Dieu, et de prières et d'humiliations et de souffrances, depuis qu'étant descendu du ciel pour entrer dans notre maison, c'est-à-dire, pour s'unir à notre chair, il eut comme fermé la porte après lui, en oubliait, pour le dire ainsi, qu'il fut Dieu, et embrassant, pour l'amour de nous, des abaissements qui allaient jusqu'à l'ancêtrement.

Saint Ambroise dit excellemment que l'ardeur de la charité de Jésus-Christ était figurée par la chaleur qu'Elisée s'efforça de procurer aux membres froids de cet enfant mort, et que c'est dans le baptême, où l'on meurt avec Jésus-Christ, comme dit saint Paul, que l'on sent l'effet de cette ardeur vivifiante de son amour; que celui-là éprouve toujours le froid de la mort, qui ne meurt point avec ce divin Sauveur, ne pouvant être échauffé, s'il ne s'approche de son feu, qui doit le dire lui une source de lumière et de chaleur. *Christus nobis commortuus est, ut nos calefaceret, qui ait: Ignem veni mittere in terram. Frigiditas itaque est, qui non moritur in Christo. Calefieri non potest, cui ignis ardens non appropinquat.*

Saint Grégoire pape dit de même que la crainte figurée par le bâton du prophète fit place à l'amour, et que celui que cette crainte n'avait pu ressusciter, le fut par l'esprit de cet amour tout divin; et il ajoute que ces deux tours que fit Elisée en se penchant dans la chambre, nous marquent figurément ce que devait faire Jésus-Christ, qui alla des deux côtés appeler les Juifs et les gentils. *Hic illucque decumbat, quia et Judæam juxta, et longè positas gentes vocat.* (Sacy.)

tur ab interprete, cum omnia quæ ille tradida

ET INCURVAVIT SE SUPER EUM, ET CALEFACTA EST CARO PUERI. Septuaginta: *Inflexit se super puerum, et calefacta est caro pueri.* Veteres Græci interpretes reddiderunt: *Insuperavit super illum, etc.* Arabs: *Spirans in eum, calecit carnem pueri;* ut cum Dominus insufflavisset vitam inspiravit Adamo, ait Theodoros.

(Calmet.)

Franciscus Valesius sacra Philosoph. c. 35: « Si liceret dicere, inquit, puerum non fuisse omnino mortuum, sed syncopen passum, naturalis fuisset hæc Elisæ curatio; nam syncope correpti, extinctio naturalis caloris periclitantur mori, solentque fote et calefactione (maximè anhelitis humani; is enim calor congerit et vitalis) revocari. « Rursum concurrebat Elisæus, ut suum calorem puero infundendum excitaret: is enim maximè exercitio excitatur; unde mox puerum sibi incumbentem excipiens, cepit oscitare: calorem jam incipientem flatum agitare, et discentere, et crescentem vigore et opulentiis animalibus moveri, aperti sunt oculi, et deinde aliorum sensuum instrumenta, et puer ad officia vitæ revocatus est. » Verbum ex narratione S. Scripturæ clarè liquet puerum verè fuisse mortuum, non syncopen passum; inebuit ergo puero Elisæus cadentes ob causas, ob quas Elisæus magister suus simili mortuo incubuerat, quæ recensui 3 Reg. 17, 21.

Allegorica et præcipua causa fuit, ut Elisæus uti nomine, ita et factu representaret Filii Dei incarnationem: in quo ipse carnem nostram induit, et quasi os ori, manus manibus, pedes pedibus accomodavit. Ita S. August., serm. 11 de Verbis Apostoli: « Quid, inquit, significavit mortuus puer, nisi Adam (et peccatorum Adæ filium per peccata mortuum)? Posuit baculum (puerum mortuum, non surrexit. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege cesset justitia. Non ergo potuit lex vivificare. « Venit ipse grandis ad parvulum, Salvator ad salvandum, vivus ad mortuum, venit ipse. Et quid fecit? Juvénilla membra contraxit, tanquam seipsum exinians, ut formam servi susciperet. Juvénilla ergo membra contraxit, et parvum se parvo coaptavit, ut efficeret corpus humilitatis nostræ: conforme corpori gloriæ suæ. Itaque in ipso typo Christo prophetice expresso suscitatus est mortuus, tanquam justificatus est impius. » Eadem ex S. August. habent Escher., Angelonus, Beda, Rupert, et alii. Audi quoque S. Ambrosium, tomo 2 in cap. 4 Ecclesiastæ, Exhort. ad clericos, qui hæc de Christo in cruce se nobis commensurante, calefaciente et vivificante explicat: « Christus nobis commortuus est, ut nos calefaceret, qui ait: Ignem veni mittere in terram. « Mortuus eram, sed veni in baptisate commortuus Christo sum, accepi lumen vitæ à Christo. Et qui in Christo moritur, per Christum calefactus vitæ et resurrectionis vaporem accipit. Frigidus erat puer, calefacti eum. « Elisæus spiritu suo, dedit ei vitæ calorem. « Con dormavit, et, ut eum calor quietus ejus, qui in symbolo conspuitus ei fuerat, excitaret. Frigidus itaque est, qui non moritur in Christo. Calefieri non potest cui ignis ar

sunt, in locum istum non minus quam in illum apte conveniant. (1)

VERS. 38. — (2) ERAT AUTEM FAMES IN TERRA.

dens non appropinquat, invalescere non potest alteri, qui secum non habet Christum. Audi denique S. Bernard. serm. 16 in Cant. : Oculis suis teigit meos, interioris hominis frontem claris luminibus ornavit, fide et intellectu. Ori meo junxit suum, et mortuo signum pacis impressit ; quoniam cum adhuc peccatores essemus, reconciliavit nos Deo, justitiam mortuos. Os enim aperivit, iterum inspirans in faciem meam spiraculum vite, sed sanctioris, quam primo. Nam primo quidem in animam viventem creavit me ; secundo in spiritum vivificantem reformavit me. Manus suas meis superposuit, exemplum præbens honorum operum, formam obedientiæ ; aut certe manus suas misit ad fortia, cui doceret manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. Et oscitavit puer septies, quia septies in die laudem dicere consuevit. Psal. 418.

Symbolicè, B. Petrus Damiani lib. de Conventu seculi cap. 28 : Is, inquit, quem terroris virga suscitare non poterat, per amoris spiritum ad vitam redit, dumque se parvulo accommodavit et composuit, facile exivit et suscitavit. Rursus Eliseus hic symbolum dedit Eucharistiæ, in qua Christus, ut ait S. Cyrillus, totum se nobis commisit, ac quasi oculo oculis, os oris, manus manibus, animam animæ nostræ applicat ; id quod palatris specie per visum representatum fuit Ruperto abbati Tuitiensi ; cum enim ipse à superiore jubetur capessere sacerdotium, putaretque se tanto gradu indignum, per visum vidit Christum crucifixum se ad amplexum invitantem. Quare Rupertus Christum arctissime amplexus et osculatus, narrat Christum, quod profundius oscula admitteret, divinum os suum apertum, et hanc præbuisse, simul etiam factum esse, ut inter eos amplexus, tum divino amore majorem in modum inflammaretur, tum etiam sacerdotii, quod antea fugiebat, desiderium sibi inspirati senserit, quod, simul ac illuxit, cum suo abbati indicasset, paulo post cum omnium gaudio executum esse. (Corn. à Lap.)

(1) VERS. 35. — ET OSCITAVIT PUER SEPTIES. Recentiorum interpretum perique reddunt Hebræum : *Sternutavit septies*. Est autem sternutamentum bonæ valetudinis indicium. Docet etiam Plinius : *Sternutamentum capitis gravadinem emendat*. Puer, de quo hic, dolore capitis obierat. Vocem hanc non expresserunt Septuaginta. Arabs vertit : *Contorsit puer oculos suos septem vicibus*. Reddunt alii : *Cohorsit septem vicibus* ; vel : *Eliseus coarctavit illum septem vicibus*. (Calmet.)

(2) ELISEUS REVERSUS EST IN GALGALA. Invenire hæc videtur Eliseum statim antea discessisse ; sed ex v. 25 constat è Carmelo in Sunam venisse. Igitur ea verba, *reversus est*, ita accipienda sunt, quasi scilicet secundo concesserit in Galgalam : eo enim pariter venerat cum Eliâ paulo ante ejus raptum, rediitque iterum cum regresseretur ex Jordane, post spectatum magistri sui raptum prodigium.

FILII PROPHE TARUM MARITABANT CORAM EO ; CUM ILLO SCILICET, VEL CORAM ILLO ; VEL, JUXTA He-

Jam proponitur aliud Elisei miraculum, quo amarum condimentum pro discipulorum edu-

bræum : *Sedebant coram illo*, tanquam discipuli coram magistro. (Calmet.)

Eliseo dicit à un de ses serviteurs : Prenez un grand pot et préparez à manger pour les enfants des prophètes, etc. Les saints Pères nous font remarquer sur cet endroit la pauvreté dans laquelle vivaient alors les prophètes, puisque le premier de tous, qui avait un si grand don pour faire divers miracles, et dont la foi avait multiplié l'huile d'une manière si miraculeuse en faveur de cette veuve dont on a parlé, qui était réduite à l'extrémité, ayant à traiter tous ses disciples, ne leur donne que quelques herbes sauvages, telles qu'on pouvait les trouver alors, et quelques pains d'orge qu'on lui offrait, qui étaient des pains faits des prémices des fruits de la terre, consacrés à Dieu suivant la loi de Moïse, mais qu'on donnait aux prophètes, à cause sans doute que l'impunité des prêtres et des peuples d'Israël avait renversé le ministère de la religion du vrai Dieu. La farine dont se servit Elisee pour corriger l'amertume de ces herbes, que son serviteur avait fait cuire, n'est été par elle-même qu'un faible remède, et incapable d'arrêter tout seul un si grand mal. Mais la bénédiction du prophète lui conféra la même vertu qu'au sel dont on a parlé auparavant, dont il se servit pour changer ces eaux malsaines, qui causaient la stérilité. Aussi saint Jérôme, parlant de cette action de l'homme de Dieu, témoigne que, lorsque les disciples des prophètes se plaindraient tous ensemble de ce poison qu'on avait mis dans le pot sans le connaître, il ne se mit point en colère contre ceux qui l'avaient fait, mais se contenta d'y remédier avec un peu de farine qu'il y répandit, en adoucissant, dit-il, ces herbes amères par la vertu toute-puissante du même Esprit qui avait servi à Moïse pour changer et adoucir miraculeusement l'amertume des eaux de Mara. *Non tratus est coctis ; sed farina desuper jacta, amaritudinem dulcoravit eadem Spiritus virtute quâ Moyses mutaverat Maram in dulcedinem*. Saint Bernard dit quela parole de Dieu, que les pasteurs annoncent au peuple, et qu'ils leur présentent comme la vraie nourriture de leurs âmes, leur paraît souvent ainsi amère, parce que n'ayant du goût que pour les choses de la terre, ils ne peuvent point goûter les choses du ciel, et qu'ils s'écarteraient contre l'amertume de cette divine parole, à l'exemple de ces disciples de Jésus-Christ, qui, voyant qu'il leur présentait sa chair sacrée à manger, trouvèrent de la dureté dans ce qu'il disait. Mais il ajoute que la charité, figurée par cette farine, dont se servit Elisee, est capable d'adoucir dans leurs esprits et dans leurs cœurs ce qui leur paraît amer et dur dans la volonté de Dieu, que Jésus-Christ appelait lui-même sa nourriture, et qu'il n'y a que Dieu seul qui peut donner, pour le dire ainsi, au palais du cœur de l'homme, ce goût céleste de la charité. *Non affert, nisi affertur jactat farinam, quoniam non probat, sed hortatur habere charitatem, ejus condimento reddatur dulcia que prius videbantur amara. Nemo namque nisi solum Deus valet saporem charitatis palato cordis infundere.*

lio præparatum esculentum reddidit, cum tamen prius sic esset insulsum, ut instar videretur obtinere mortis. Ingruerat gravis fames, quæ latè regionem illam oppresserat, in qua tunc habitabat Eliseus, et prophetarum cœtus ipsis curæ ac discipline creditus. Jussit autem assidui, ut cibum pararet prophetarum filii, talem, opinor, qualem ipsi adhibere solebant, ad mensam frugalem nempe, id est, ex terræ frugibus et herbis conditum. Hoc enim videtur eo tempore illorum prophetarum commune pulmentum : id indicat ille, qui egressus dicitur in agrum, ut colligeret herbas agrestes.

VERS. 39. — (1) INVENITQUE QUASI VITEM AGRESTEM, ET COLLEGIT EX EA COLOCYNTHIDAS AGRÏ. Nomen *vitis* plura significat, quam quod proxime atque communiter sonat. Vitem enim albam et vitem appellamus nigram, quæ à vite viniferâ longè differt. Sic ego existimabam illam, quæ hic vocatur *vitis agrestis*, non esse propriè vitem, sed herbam diversi generis, quæ vitis sylvestris similitudinem referret. Quod idè mihi persuadebam, quia in Hebræico textu est, *quasi vitem, sed invenit vitem*, sicut etiam habent Septuaginta et Chaldaeus, qui ita legunt : *Invenit vitem sylvestrem, et collegit ex eâ colocynthidas*. Colocynthides autem nullo modo colliguntur è vite, sed è plantâ quæ viniferæ vitis quamvis minima est, quod videtur voluisse significare Vulgatus, dum convertit, *quasi vitem*. Quasi dicat : *Invenit herbam, quam vitem appellant sylvestrem, quæ à vite, quæ in sylvis nascitur, et nullâ vinitoris arte colitur, parùm differt ; quam nos communiter labruscam appellamus*. Quare Vulgatus nullo modo ab Hebræico, Græco atque Chaldaico textu dissentit.

Sed quænam sit illa planta, obscurum est ; Vulgatus *colocynthidas* vertit, *ejus fructus rothundus est*, et id significat vox Hebræica *pecaoth* ; Chaldaeus ovorum dicit habere figuram, alii cucurbitas agrestes esse putant, quæ sativis minores sunt. Hispanica translatio, *cohombrs*

(1) UT COLLIGERET HERBAS AGRESTES, ENECTIS hortensibus saviente in totâ regione fame, ut in versiculo præcedenti animadvertum est. Hebræum *Oroth*, vel, ut legunt Septuaginta : *Aritho*, redditur à Syriaco et Arabè *Malva*. Vertunt alii *Erucas*. Verbum *arah*, unde *oroth*, sonat *colligere, evellere, congregare, vindemiare*. Reddendum ego maluerim planius : *Egressus est unus in agrum, ut colligeret aliquid ad cibum, herbarum vel fructuum aliquid*.

(Calmet.)

de el campo, vertit, quos communiter Hispani vocant cohombrillos amargos. Alii illam herbam esse arbitrantur, quæ fructus fert, qui proximi ad cucurbitæ similitudinem accedunt, qui sanè amarissimi sunt, et vulgo Hispanorum *tueras* appellantur. Et hoc mihi placet maxime.

VERS. 40. — MORS IN OLLA, VIR DEI. Quod nimis est amarum et triste, quia mortis est instar, mortis significamus nomine, sicut mori etiam dicimur cum triste aliquid patimur, et humanæ vitæ commodis inimicum. Sic Seneca :

Mortis habet vices

Lentis cum trahitur vita gemitur.

Et Martialis libro 6, epigrammate 69 :

Et quantum tetrica tulere febres,

Aut languor gravis, aut mali dolores,

A vitâ meliore separatur :

Non est vivere, sed valere vitâ.

Ut ergo mori dicimur, cum duris vitæ jactatur incommodis, sic etiam durum illud incommodum mortem appellamus. Sic enim prophetarum filii cum ex edulio male condito amaritum senserunt admodum ingratum palato, mortem se invenisse clamant. Aut certè, quia ex sapore nondum ad illud tempus sibi cognito suspicati sunt aliquid in ollam infusum esse mortiferum, et idè tantâ mali remediâ sibi querunt à propheta.

VERS. 41. — AFFERT, INQUIT, FARINAM. Abs-tulit à pulmento quam colocynthides induxerant amaritatem, infusâ farinâ, sicut antea Jerichuntinas aquas dulces reddidit, infuso sale. Querunt aliqui an à naturâ haberet farina vim, ut si quid haberent colocynthides amarum et pestilens, illud sanaverit, eduliumque reddiderit non modò ad valetudinem salubre et commodum, sed etiam palato non ingratum. Medici quidam vim quamdam inesse putant farinæ contra vim illam acrem et amaram, quam habent colocynthides. Ita Levinus Lemnius c. 7, ubi proprietatem istam inesse dicit à naturâ farinæ, præsertim hordeaceæ. Idem etiam admittit Vallesius in sacrâ Philosophiâ c. 57 fatetur tamen hoc opus fuisse supra naturalem farinæ facultatem. Ut enim fateamur valere aliquid ad sanandum herbæ illius notie tam amarus ac pestilens morsus, et tam brevi tantam fieri mutationem, non est naturale opus. Ut enim farina suam vim utiliter exprimeret, et contrariam emendaret et frangeret, oportulum moræ interjectum oportuit. Legè Abulensem q. 60, qui optimè probat in eâ mutatione nihil operatum esse naturam, sed

plane intercessisse miraculum. Quod mihi semper placuit, et certe, ut vides, hoc inter Elisei miracula numeratur.

VERS. 42. — VIR AUTEM QUIDAM VENIT DE BAALSALISA (1), DEFERENS VIRO DEI PANES PRIMITIARUM. — En aliud miraculum factum, opinor, sub hoc ipsam tempus, quia si qua est agrestis cucurbitæ opportuna maturitas, tunc iudicari potuit matura, quando matura est falci messis triticea. Et igitur tempore cum gravis esset fames in Israël, hanc mentem dedit Deus viro cuidam pio, qui habitabat in Baalsalisa, ut Elisei, et eorum, quorum ille curam susceperat, quos alobat ut filios, et ut magister ad pietatem informabat, necessitati subveniret. Quibus dedit ex primis frugibus, quas eo ipso tempore messuerat, panes, nempe hordeaceos et frumentum novum, quod primum ex triticea messe perceperat, in perâ, grana puto, neque magnâ, ut apparet, mensurâ, quia in perâ non multum portari frumentum potest. Ubi Volgatus *peru*, Hebr. est, *de siclono*, quod multi reddunt, *in rantiâ suâ*, et eorum non pauci interpretantur, *in foliatis visis*, quasi dicant: Attulit spicas frumenti, grana videlicet in spicis, nondum excussa atque purgata. Et quidem vox Hebr. *carmel*, pro quâ interpret nos reddidit, *frumentum novum*, spicas significat plenas atque

(1) BAALSALISA, urbs est in finibus Diospolens, ab eâ distans 15000 passibus, septentrionem versus, in regione Thamnitiâ. Hoc docent Eusebius et S. Hieronymus; quod difficultatem aliquam exhibet, cum Thamma, unde nomen regioni Thamnitiæ, jaceret inter Diospolim et Hierosolimam in tribu Dan, isdem auctoribus, adeoque ad meridiem, quâ vergit ad orientem, Diospolens. Ita ergo accipiendus est Eusebius: Baalsalisa jacebat ad meridiem, et 15000 passibus à Diospoli in regione Thamnitiâ, et ad septentrionem Hierosolymæ. (Calmet.)

CAPUT V.

1. Naaman, princeps militiæ regis Syriæ, erat vir magnus apud dominum suum et honoratus: per illum enim dedit Dominus salutem Syriæ; erat autem vir fortis et dives, sed leprosus.

2. Porrò de Syriâ egressi fuerant Iaftroneuli et captivam duxerant de terrâ Israël puellam parvulam, quæ erat in obsequio uxoris Naaman;

3. Quæ ait ad dominam suam: Utinam fuisset dominus meus ad prophetam qui est in Samariâ! profecto curasset eum à leprâ quam habet.

4. Ingressus est itaque Naaman ad do-

virèntes, ut constat Levit. capite 2, vers. 14; ubi eandem vocem noster interpret spicam reddidit virentem. Neque ab hoc sensu videtur abisse Volgatus, quia *pera* folliculam etiam significare potest, ubi clauduntur grana. Et licet superiorem explanationem non improbem, hanc tamen improbare non audeo, quia in eam prior est textus Hebraicus, et in hanc omnes penè translationes aliæ propendunt; neque Vulgata respuit. Spicas autem illas virentes et plenas torrere potuerunt prophetarum filii, et ex illis sibi facere potentiam; quæ in deliciis erat olim Hebrais, de quibus nos plura lib. 1 Reg. cap. 17, ad v. 17. Quomodo verò hordeacei panes in usu fuerint apud Hebræos, neque illi viles haberentur, aut insulsi, diximus alibi.

VERS. 43. — DA POPELO UT COMEDAT; HÆC ENIM DICIT DOMINUS: COMEDENT, ET SUPERBENT. — Pro tantâ multitudine perpauci videlicet viginti panes hordeacei, et framenti modicum excussi ex folliculis, aut adhuc in spicis inclusi. Atque idem qui jussus est hæc dispensare multitudini, dixit: Quantum est hoc, ut apponam centum viris? Sed de tennis illius pennis augmento non dubitabat Eliseus, qui à Domino acceperat non modò satis, sed etiam superfluum esse quod illam multitudinem ad satietatem usque cibaret. Quod ita plane accidit: nam cum omnes relecti forent abundanter, non tamen exigua fuerunt, quæ ex illo convivio superflue reliquæ. Est autem verisimile benedixisse panibus Eliseum, sicut Christus fecit Joan. 6, et post benedictionem, illud accepisse panes incrementum. Disputant alii quomodo istud miraculum acciderit, quam ego quæstionem prudens omitto, quia neque multum refert illam expediri, neque aliquid certum affirmari potest.

CHAPITRE V.

1. Naaman, général de l'armée du roi de Syrie, était un homme puissant et en grand honneur auprès du roi, son maître, parce que le Seigneur avait sauvé par lui la Syrie; il était vaillant et riche, mais lépreux.

2. Or, quelques voleurs étant sortis de Syrie avaient emmené captive une petite fille du pays d'Israël, qui servait la femme de Naaman.

3. Cette fille dit à sa maîtresse: Pût à Dieu que mon seigneur eût été trouver le prophète qui est à Samarie! il l'aurait sans doute guéri de sa lèpre.

4. Sur cela, Naaman se rendit auprès de son maître, et lui dit: Une fille d'Israël a dit telle et telle chose.

minum suum, et nuntiavit ei, dicens: Sic et sic locuta est puella de terrâ Israel.

5. Dixitque ei rex Syriæ: Vade, et mitam litteras ad regem Israel. Qui cum profectus esset, et tulisset secum decem talenta argenti, et sex millia aureos, et decem mutatoria vestimentorum,

6. Detulit litteras ad regem Israel, in hæc verba: Cum acceperis epistolam hanc, scito quòd miserim ad te Naaman servum meum ut eures eum à leprâ suâ.

7. Cumque legisset rex Israel litteras, scidit vestimenta sua, et ait: Numquid deus ego sum, ut occidere possim et vivificare, quia isle misit ad me ut eurem hominem à leprâ suâ? animadvertite, et et videte quòd occasiones quærat adversum me.

8. Quod cum audisset Eliseus, vir Dei, scidisse videlicet regem Israel vestimenta sua, misit ad eum, dicens: Quare scidisti vestimenta tua? venit ad me, et sciat esse prophetam in Israel.

9. Venit ergo Naaman cum equis et curribus, et stetit ad ostium domus Elisei.

10. Misitque ad eum Eliseus nuntium, dicens: Vade, et lavare seplies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, atque mundaberis.

11. Iratus Naaman recedebat, dicens: Putabam quòd egredieretur ad me, et stans invocaret nomen Domini Dei sui, et tangeret manu suâ locum lepræ, et curaret me.

12. Numquid non meliores sunt Abana et Pharphar, fluvii Damasci, omnibus aquis Israel, ut laver in eis et munder? Cum ergo vertisset se, et abiret indignans,

13. Accesserunt ad eum servi sui, et locuti sunt ei: Pater, etsi rem grandem dixisset tibi propheta, certè facere debueras: quantò magis, quia nunc dixit tibi: Lavare, et mundaberis?

14. Descendit, et lavit in Jordane seplies juxta sermonem viri Dei, et restituta est caro ejus sicut caro pueri parvuli, et mundatus est.

15. Reversusque ad virum Dei cum universò comitatu suo, venit, et stetit coram

5. Le roi de Syrie lui répondit: Allez, j'écrirai pour vous au roi d'Israël. Il partit donc, et il prit avec lui dix talents d'argent, six mille écus d'or et dix habits neufs,

6. Et porta au roi d'Israël la lettre du roi de Syrie, laquelle était conçue en ces termes: Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman, mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre.

7. Le roi d'Israël ayant lu cette lettre, déchira ses vêtements, et dit: Suis-je un Dieu pour pouvoir ôter et rendre la vie? pourquoi m'envoyer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre? Vous voyez que ce prince cherche seulement des prétextes contre moi.

8. L'homme de Dieu, Elisée, ayant appris que le roi d'Israël avait déchiré ainsi ses vêtements, lui envoya dire: Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements? Que cet homme vienne à moi, et qu'il sache qu'il y a un prophète dans Israël.

9. Naaman vint donc avec ses chevaux et ses chariots, et se tint à la porte de la maison d'Elisée.

10. Et Elisée lui envoya une personne pour lui dire: Allez vous laver sept fois dans le Jourdain, et votre chair sera guérie et deviendra nette.

11. Naaman, tout fâché, commençait à se retirer, en disant: Je croyais qu'il viendrait me trouver, et que, se tenant debout, il invoquerait le nom du Seigneur, son Dieu, qu'il toucherait de sa main ma lèpre, et qu'il me guérirait.

12. Navons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour aller m'y laver et me rendre le corps net? Comme donc il avait déjà tourné le visage, et qu'il s'en allait tout indigne,

13. Ses serviteurs s'approchèrent de lui, et lui dirent: Père, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire: combien donc devez-vous plutôt lui obéir lorsqu'il vous dit: Allez-vous laver, et vous deviendrez net?

14. Il descendit et se lava sept fois dans le Jourdain, selon que l'homme de Dieu le lui avait ordonné; et sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, et il se trouva guéri.

15. Après cela, il retourna pour voir l'homme de Dieu avec toute sa suite; et il vint se pré-